

*lapageblanche*  
*juillet-août(2000)-numéro(2)*

Elles forment un tapis très serré, de  
cette couleur lavande qui éclate au  
soleil.

De petites feuilles se détachent ici et  
là sous les pétales, le contraste est  
magnifique.

- Tu es bonne à rien, imbécile ! je te parle !

Je ne connais pas leur nom.  
Toutes les fois que je les regarde, je me  
dis que je devrais le chercher.

- Il faut que je te brasse encore pour que  
tu comprennes ? réponds !

Justement, j'ai ce beau livre sur les fleurs  
sauvages.

Diane me l'avait offert, comme ça, sans  
raison.

Je ne pense pas à l'utiliser, il est trop beau  
avec ses pages glacées, toutes en couleurs  
et si bien illustrées.

- Tu fais exprès pour me mettre en colère  
? regarde-moi !

Diane, mon amie Diane...ça doit faire un  
an que je ne l'ai vue.

Diane, avec ses yeux de ciel.

- Tu sais que tu vas me rendre encore au  
bout de ma colère ? tu le sais ?

Il pleut encore.

Il a plu beaucoup ce printemps.

C'est bon pour les fleurs.

J'adore les voir essayer de se cacher sous  
la pluie.

Quelques-unes y arrivent et elles  
disparaissent sous un écran multicolore.

- Tu aimes ça ? c'est ça ?

Leur éclat me ferme les yeux et j'entends  
le léger clapotis irrégulier, comme une  
douce musique, presque consolante.  
Je me berce doucement.

- Tiens, prends ça... Je vais te dompter  
moi...

Dans le noir de mes paupières, j'imagine  
un champ de fleurs qui n'ont pas de  
noms, des fleurs inventées,  
pour moi.  
Je suis le ruisseau qui passe par un bel  
après-midi de mai.

- Il n'y a rien à faire avec toi.

C'était un orage passager.  
J'essuie délicatement quelques pétales du  
bout du doigt.  
J'ai l'impression de les peindre, la  
couleur est encore plus vivante.

- Ote cette nappe ridicule !

J'ai le goût de m'en faire un bouquet  
immense, aussi gros que moi, et de m'en  
couvrir de la tête aux pieds.  
Une robe de fleurs lavande.

- Moi les fleurs, ça me rend malade.

*Louve Mathieu* - 27/05/2000

<i>simple poème</i>	2
Louve Mathieu	
<i>éditorial</i>	5
Poésie et culture littéraire - Constantin Pricop	
<i>le poète de service</i>	6
Marie Luci Louve Mathieu	
<i>selon Paule...</i>	12
Qu'est-ce que la poésie ? - Paule Doyon	
<i>e-poésie</i>	16
Marie Mélisou	
Laurence de Sainte-Maréville	
Alain Rame	
Jean-Gaspard Palenicek	
Serge Tome	
Jean-Marc alias @idem	
Hélène Soris	
Philippe Vallet	
Pierre Lamarque	
<i>poésie d'enfant</i>	26
Célia Pontet	
Sophie Hulot	
Laura Venancio	
(classe de français de madame Montigny)	
<i>poésie et internet</i>	30
Pierre Lamarque	
<i>sens dessus-dessous</i>	31
La distribution d'un château de cartes - Cemara	
<i>la chronique du surfeur</i>	32
<i>abonnement</i>	34

## Poésie et culture littéraire

Sous une forme directe ou indirecte, on pose souvent la question : y a-t-il une relation significative entre la qualité de la poésie et la culture littéraire de l'auteur ? La première est-elle déterminée par la deuxième ?

Comme presque tous les questions littéraires, elle n'a pas une réponse simple ; on peut trouver aussi des exceptions qui donnent l'impression que toute règle reste impossible. Quand même, une question formulée a droit à une réponse...

On dit (et non sans raison) que le talent littéraire est natif. Et, si le talent est inné, ça veut dire qu'apprendre à écrire de bons textes littéraires est impossible : on a ce don ou... on ne l'a pas...

La conclusion vient très vite (surtout pour ceux qui sont... visés...) : dans ce cas, le talent poétique n'a pas besoin de culture littéraire, le talentueux peut se débrouiller très bien simplement... comme ça...

Conclusion acceptée avec joie par ceux qui n'ont pas fait des études littéraires - et rejetée avec la même énergie par les profs de littérature (ces derniers étant convaincus que la littérature, la vraie, n'est accessible qu'aux personnes qui ont passé leur certificat d'études dans ce domaine...).

La vérité n'est ni d'une part, ni de l'autre. Je ne connais pas de grand poète sans une sérieuse culture littéraire ; en revanche, j'ai vu des érudits qui, malgré les bibliothèques qu'ils ont accumulées, ne sont pas capables de comprendre un texte poétique.

Pour être bien compris faut-il préciser que quand je dis culture littéraire je ne pense pas à cette sorte d'érudition, suffisante à elle-même, qu'on vante quelques fois comme le comble de la connaissance... Je ne pense pas non plus aux activités didactiques autour des textes littéraires. Par la culture littéraire je comprends une ample et intime expérience dans le domaine des lettres, une expérience complète et, surtout, personnalisée, adaptée à la personnalité de celui qui la possède.

Un auteur cultivé est un auteur qui comprend le langage de son époque littéraire. Chaque époque littéraire a son langage, c'est à dire qu'elle a ses conventions, sa manière d'aborder la création, sa façon de concevoir la littérature et les relations entre celle-ci et l'univers humain... Ce «langage» de l'époque est dans une continuelle évolution,

même si cette évolution n'est pas toujours spectaculaire : on peut dire que d'habitude il ne s'agit que de mouvements de détail, de nuances, de petites choses qui sont tout de suite perçues par les initiés, par ceux qui ont une culture littéraire, et sont invisibles pour les amateurs... Bien sûr, il ne s'agit pas de... recommandations..., explicites, de règles clairement formulés, tout reste dans le domaine de l'implicite, mais la méconnaissance de ces conventions est tout de suite reconnaissable.

De tout ce que j'ai dit il ne faut pas comprendre que j'affirme que les auteurs d'une époque travaillent tous d'après des préceptes communs... ; il ne s'agit que d'une sorte de background commun, d'une scène qui réunit les protagonistes. Il arrive, pas une seule fois, que les actions menées sur cette scène par quelques contemporains soient orientées contre le courant dominant de l'époque; peu importe, ces insurgés sont placés eux aussi dans le même espace... : s'opposer à quelque chose, ça veut dire se situer au niveau de cette chose et se rapporter à elle...

Toutes ces vérités sont bien connues aux familiers de la vie littéraire, et la culture valable pour tous leur fait comprendre facilement les choses partagées. C'est aussi facile d'identifier ceux qui sont en dehors de cette culture et ceux qui s'attardent, du point de vue littéraire, dans une époque révolue.

Bien sûr les amateurs, qui ont d'autres critères d'évaluation de la poésie, ne comprennent pas grande chose et ne peuvent pas s'expliquer pourquoi ils sont rejetés, regardés comme des... curiosités..., etc. Je parle des amateurs qui ont quand même une certaine prédisposition littéraire, parce qu'être «initié» dans le langage littéraire de son époque n'est pas suffisant pour faire de la bonne littérature, il faut aussi avoir du talent, bien sûr... Mais si cette connaissance seule ne peut pas construire un écrivain, elle peut en échange transformer quelqu'un en un bon lecteur, un lecteur qui vit dans son époque artistique.

On peut se demander comment on peut arriver à cette culture littéraire. Par des lectures, évidemment, la lecture des grands poètes contemporains, mais aussi la lecture des grands prédécesseurs, la seule qui puisse faire comprendre les changements, le fait qu'écrire aujourd'hui comme au temps de Baudelaire, par exemple, soit sans sens...

Bon, comme conclusion... j'ai dit ici des choses très simples, trop simples pour ceux qui les comprennent ; et... des choses... incompréhensibles, pour ceux qui ne les comprendront jamais...

Constantin Pricop

# Le poète de service

## Marie Luci Louve Mathieu

**SERGE TOME** : J'ai réalisé pour une amie, indienne montagnaise (région du Saguenay, Québec, Canada) un site de poésie montagnaise. Ce site est illustré de dessins et de lavis à l'encre de Chine.

J'ai réalisé ce projet parce que je trouve que son style montre une intégration particulière de la nature. Contrairement à nous, Blancs, la nature n'est pas pour elle un concept séparé, mais bien un élément essentiel de son univers. Les Indiens montagnais nous offrent une vision du monde profondément différente de la nôtre. Une vision naturelle du monde, un peu de cette chose qui nous manque.

Son URL :

<http://users.win.be/W0056898/louve/index.html>

**LOUVE** : J'ai 29 ans, je m'appelle Marie Luci Louve Mathieu.

J'habite dans la région du Saguenay au Canada, entre la rivière et la mer : Sept-îles. Pikauba.

Mon peuple est un peuple doux, qui attend les hivers,  
les Montagnais ne sont pas guerriers.  
Alors, doucement, nous nous éteignons,  
sous les néons.  
Nous sommes peut-être encore deux mille, éparpillés ici et là...

J'écoute ses dernières paroles  
je regarde son visage mourir sous les pluies acides

nous sommes déjà un musée.

Alors j'écris. Je ne peux faire que cela.  
Albert Louis m'a réservé un espace sur [http : //poesie.org/discus](http://poesie.org/discus) où je publie tous mes écrits.

Pour me contacter :

[lucilouve@caramail.com](mailto:lucilouve@caramail.com)

**SERGE TOME** : la lis depuis plus d'un an. Avec elle, il y a eu

l'avant et l'après. Elle publie, contre vents et marées, droite, évitant les polémiques sur certains forums, ne galvaudant pas son discours, honnête avec elle-même et avec les autres. Inconsciemment, elle porte la fierté d'un peuple libre, un peu de notre honte.

Chez Louve, pas de séparation entre l'individu et la nature. Elle ne fait pas de recherche, elle écrit, sur sa vie, ses peurs, ses amours, sa solitude, son identité. Sans s'en rendre compte, elle porte haut sa culture. C'est, pour moi, un bien précieux. Elle maintient les dernières braises d'un monde qui meurt, comme elle le dit, sous les néons.

**LOUVE** : j'ai dormi au camp  
et ce matin en me rendant à l'auto  
j'ai vu un lièvre  
on a fait la conversation  
pendant qu'il déjeunait sur l'herbe.  
j'avais les orteils mouillés  
de rosée  
dans mes sandales de cuir.  
on a bien ri,  
moi et les oiseaux!

## Poésies de Louve

choisies parmi ses thèmes d'inspiration favoris

### AMOUR

#### Là, au matin

Quand le lilas me sent et sort sa  
parfumerie en flacon pourpre  
et que je deviens violette de pétales  
quand le pommier explose en  
blanchissant son vert de jalousie  
et que j'entends son bourdonnement  
quand un matin veut s'étirer et prendre  
une longueur à ce jour  
et que je vois sa jaune luminosité  
quand les siffleurs d'air entament une  
symphonie de haut-bois  
et que je leur donne le sol mineur  
et quand une feuille dessine un érable  
sucré d'encre de sève  
et que je goûte son écorce percée  
quand l'harfang voyage un ventre plein  
pour creuser sa nuit  
et que je vole sa plume grisée  
quand une rosée matinale m'invite à son  
premier vernissage  
et que je lui mouille un froid baiser  
quand j'attends mon dormeur les mains  
pleines de doux rêves  
et que je viens à sa rencontre

là, au matin, je t'aime...

#### Adieu

c'est à mes lèvres que tu as dit ton  
amour  
mais ton regard essuie ta présence  
quand d'une feuille d'un noisetier  
tu m'écris ton absence

la goutte de rosée efface ton encre  
et le noir coule sur ma terre  
et de ce jour des jours  
tu es ma nuit

et de mot en mot tu coules  
de pluie et d'orage  
sur mes lèvres  
sèches

je suis ton désert  
un vent froid  
un adieu  
écrit

#### Parle

Chante-moi encore ta romance  
sur les flancs bavards des cimes  
et plie mes ombres dans ton vent  
redis-moi ton chant  
feuilles et branches  
tes notes froissées  
écrites  
suées  
racontées  
dans l'onde  
et vole mon chant  
prends ma voix  
respire sur mes doigts  
que je te lève,  
mon dormeur...



MORT SOLITUDE

**Près de sa main**

près de sa main  
aussi légère que l'orangé de cette fleur  
je suis partie à mourir  
dans les élans de son respire une danse  
altérée d'écorce et de feuilles à écrire  
le feu de ton langage traîne mes sentiers  
que j'ai peine à voir venir vers moi  
l'hallucination de ton regard  
je meurs ma petite je meurs de toi... et  
sa racine déterra la terre  
elle, la grande aile se débattit de ses  
plumes extraordinaires

et le nuage fut  
dans cet espace entre mon coeur et ton  
âme  
je suis morte...

PASSION

**Oubli la morte**

oublie la morte  
emporté par le Nord  
oublie sa main  
fable portée par le chèvrefeuille  
oublie son souffle  
que le sortilège étend.

passion  
que le chemin se termine  
de ce pas que tu veux seul  
et dans mon lit de tempête  
quand je dormirai notre rêve,  
tue-moi.

**Un nuage**

un nuage  
tapisse  
ma solitude  
une flaque, là  
accroché  
à mes pieds

un ciel  
un ciel  
à mes pieds  
accroché

là, une flaque  
ma solitude  
tapisse  
un nuage  
une mouche bruyante  
derrière la fenêtre  
le silence de la ville



FEMME **Quelle heure est-elle**

**Les filles de plume**

à tourner, lever, tomber  
les talons sur leurs aiguilles  
piétinant les secondes

les filles de plume  
se disent  
en langues de vent  
doux murmures de feuilles  
encore vierges  
des automnes à vivre  
elles se voyagent  
le ciel attaché  
les mats d'écorce  
naviguent leur terre  
vert de rêves  
consolant

les aubes passagères  
petites éphémères  
le baiser des brumes  
dans un frisson d'ailes  
leurs chants  
sur un oiseau bleu  
les plumes d'une fille  
à écrire  
que jettent les encres  
des voleuses couchées

les filles de plume  
se taisent  
en magnifiques saisons  
sur vos mains aveugles  
de passants

le cri aux heures  
secouées, enfoncées  
temps d'hommes  
balanciers de désirs  
volatiles nids de coucous  
jetant la minute consommée  
écarte les jambes à minuit  
les aiguilles à douze coups  
remontent la boîte à vivre  
craque en milles nuits  
pour que vienne le jour  
mille silences de femme

**Tant**  
tout étant  
ventre et mère  
souche et crête  
craque les écorces  
tout venant  
bouches et vent  
feuille et terre  
naître de peaux  
tout devenant  
griffes et dents  
sable et boue  
nid d'hommes

## REVOLTE **Ici les traditions se perdent**

### **Je ne sais**

Comment t'aimer ?  
Est-ce que je dois pour cela avoir un  
cœur ?  
J'ai tendu une main pleine,  
mais j'ai retenu l'autre.  
Comment donner ?  
Je ne sais pas  
comment te dire ?  
Est-ce que je dois avoir une voix ?  
j'ai chanté ma tendresse,  
mais j'ai crié ma colère.  
Comment se taire ?  
Je ne sais pas

comment m'ouvrir ?  
Est-ce que je dois me déballer ?  
j'ai ouvert ma porte,  
mais je t'ai laissé à l'entrée.  
Comment inviter ?  
Je ne sais pas  
comment te prendre ?  
Est-ce que je dois tendre mes bras ?  
J'ai touché ta main,  
mais je t'ai refusé mes reins.  
comment partager ?  
Je ne sais pas  
comment vivre ?  
Est-ce que je dois brûler mes ailes ?  
J'ai mis le feu,  
mais je ne suis pas un ange.  
Comment mourir ?  
ça, je sais...

Ici, les traditions se perdent.  
les sentiers se promènent en quatre  
roues,  
aux abords, la ferraille pousse.  
la forêt s'envole sur du papier,  
emportant les oiseaux...  
du système, il ne reste que l'écho.  
l'œil électronique surveille nos enfants,  
telle une vision, trop pleine ou trop  
vide.  
le reste de la cage, un piège alléchant,  
des enveloppes de facile  
des portes de dépanneurs  
des rires d'alcool...  
j'ai peur.

## ECRITURE

### **Essaie SVP**

la page est blanche,  
le ciel me regarde.  
L'espace manque d'idée, j'ai la nausée.  
Mon regard, un élan sauvage bousculé,  
une impatience.  
L'aiguille tourne, se détourne, tombe et  
remonte.  
Une ligne, j'enfile les étoiles.  
Je calcule la démesure donnée,  
rien devant tout.  
Un peu derrière,  
ou peut-être après.  
Je clos un oeil, la marge cligne,  
noir, blanc, noir, blanc.  
Je tombe.  
Je rampe.  
Un ver de plume trace la feuille,  
s'enroule, chrysalide.  
Cocon de soie suspendu qui balance le  
vide.  
j'éteins la page,  
je ferme le ciel.

**Le vent souffle    Ma rivière**

le vent souffle...    j'ouvre ta peau, ma douce dormante  
mon amie,

je n'ai pas de guerre    mon amie  
parce que ma terre appartient à un    tu bailles sous mon écorce blanche  
oiseau    rieuse,

ma bataille, tenir la plume  
très haute    rieuse

loin de mes griffes    je caresse tes lèvres de raisins bleus  
endormir ma fourrure    pleine grappe de lumière  
fermer l'ambre de mes yeux    je t'offre de petits éclats  
me faire tanière    de baisers,

à vos mots  
de baisers

je ne voyagerais pas sur vos épaules...  
je rame  
je lame

**MONTAGNAISE**    j'ouvre ta peau  
en pli de couteau

**Clairière**  
je lame  
Clairière    je rame

petite terre    dors mamie  
prise dans le roc    que je te prenne  
pour t'étendre  
sur la rive

vie cachée

cœur de blé    laisse moi te rêver encore ma douce  
couchée    ma rivière

frôlant les ombres    ma rivière

des cris d'eau  
creuse la nuit

**marie luci louve Mathieu  
montagnaise  
meltepehkaio !**

je m'étends  
en quelques mots

l'harfang guette  
une île dans la forêt

***Le poète de service***

# selon Paule...

## Qu'est-ce que la poésie? (selon Paule Doyon)

### La poésie est pour tous

Il n'y a jamais eu en aucun temps et en aucun pays autant de poètes dont les œuvres sont publiées, que dans notre pays, le Canada. Pourtant, il semble que les lecteurs de poésie d'ici ne sont pas plus nombreux qu'ailleurs. Cela tient sans doute à ce que beaucoup de gens croient que la poésie est un langage indéchiffrable, si on ne possède pas la clé cachée pour la comprendre.

### Poésie - beauté

À mon sens la seule clé qui existe pour comprendre et aimer la poésie c'est: la poésie elle-même. Parce que, comme le dit Gaston Bachelard : «le poète est celui qui a le pouvoir de déclencher le réveil de l'émotion poétique dans l'âme du lecteur» . Le grand poète, Paul Eluard, affirmait lui : «que le poète est plus celui qui inspire que celui qui est inspiré». Donc la vraie poésie est la seule qui parvient à éveiller de l'intérêt chez le lecteur. La vraie poésie s'adresse directement, sans passer par l'intellect, au poète qui réside en chacun de nous. Car nous sommes tous poètes. Nous sommes tous capables de nous émerveiller, de ressentir une émotion poétique devant un paysage, devant la beauté. Mais comme les images assez fortes pour réveiller notre instinct poétique ne se présentent pas constamment devant nous- le poète s'en charge.

Le poète a donc pour mission de multiplier en nous les moments d'émotions intenses que nous vivons quand nous prenons conscience de la beauté autour de nous. Il le fait par l'éclat de son langage et par l'abondance des

images qu'il nous offre. Le poète s'efforce de réveiller le poète endormi en nous. Il nous empêche de perdre conscience de la beauté du monde. Ce qui est fort important. Car la beauté est l'art pur. Elle est ce qui nous console de vivre. Un petit proverbe persan exprime parfaitement cette importance de la beauté dans notre vie : «Si tu me donnes deux pains, j'en vendrai un pour acheter des jacinthes pour nourrir mon âme».

### Poésie- langage du corps

La poésie est aussi un jeu du langage. Pour exprimer la beauté le poète utilise les mots, les sonorités, le rythme. Le poète joue avec les sons et par là, inconsciemment, reproduit un plaisir oublié de son corps : le jeu des sons. La poésie sourd du plus profond de l'enfance du poète. Du temps où, enfant, les sons et les rythmes étaient ses seuls jouets. En effet, le bébé dans son berceau découvre à un moment, que certains organes de son corps produisent un bruit. Il éprouve alors un plaisir très vif à reproduire ces sons qu'il rythme de plus en plus rapidement avec les mouvements de ses pieds et de ses mains. Il s'enivre, on dirait, des sonorités que sa bouche produit dans son apprentissage du langage. Ce plaisir se poursuit tout au long de l'enfance, quand l'enfant joue avec les mots, fabrique des comptines, les déplace comme des jouets pour construire des phrases qui le font rire et lui procurent des émotions. Comme l'enfant, le poète s'enivre lui aussi des sonorités des phrases et revit – inconsciemment - ce très ancien plaisir du corps et des jeux. La poésie est donc très sensuelle. Le poète, bien loin d'habiter les nuages, est l'être qui vit le plus près de son corps. Le plus près de ses sens. Pour écrire le poète utilise davantage ses sens que son intellect. Il est, comme le dit Eluard : «un professeur des sens». Il nous apprend à ressentir. Il est facile de découvrir, en lisant les poètes, que constamment ils regardent, écoutent, sentent, touchent et goûtent. On dit même, que cette sensualité de la poésie explique le manque d'intérêt des occidentaux

à son égard. Notre éducation nous portant à repousser les plaisirs du corps, le plaisir du jeu, le plaisir de vivre. Tandis que les peuples primitifs et les Orientaux sont naturellement ouverts, eux, à la poésie. Aussi, la poésie est-elle toujours la première littérature d'un peuple. Il y a toujours chez un peuple de grands poètes avant d'y avoir de grands romanciers.

### Poésie - outil- mémoire du langage

Comme la peinture et les autres arts, la poésie a évolué au cours des siècles. Elle a d'abord servi de support à la mémoire des hommes. Une sorte de langage – outil pour les aider à retenir les textes précieux qu'ils désiraient conserver dans leur mémoire. En effet, la répétition des sons, la rime, le rythme de la poésie aident à graver dans l'esprit les mots. Il est plus facile de retenir un texte poétique, qu'un texte en prose. C'est pourquoi tous les textes sacrés de toutes les religions du monde ont un langage poétique. De même que les prières, les formules des rituels religieux, les chants de travail, les récits épiques... et bien sûr les formules magiques dont il ne faut pas changer une seule syllabe si on veut que la magie agisse! Avant l'invention de l'écriture la poésie était le seul véhicule pour aider la mémoire des hommes à transmettre les connaissances essentielles d'une génération à l'autre. Et parce que ces textes précieux ont été transmis oralement, ils ne se sont pas momifiés dans un langage archaïque. Ils sont encore aujourd'hui très modernes. Le langage oral, contrairement au langage écrit, conserve la parole vivante. C'est pourquoi la poésie est souvent symbolisée par l'oiseau phénix qui renaît constamment de ses cendres.

### Poésie- charme et séduction

Aussi bien pour exprimer la beauté que contient le monde, que pour imprégner la mémoire et lui faire porter jusqu'à nous

les merveilleuses histoires du passé, la poésie a utilisé la séduction. Ce charme et cette séduction sont symbolisés par l'un des plus célèbres personnages dont elle nous a transmis l'histoire : Orphée. Orphée est considéré comme le premier poète du monde. Poète à la cithare qui charmait par ses paroles les hommes, les animaux, les plantes et même les pierres. Il charmait aussi bien sûr, les dieux! Sa femme, Eurydice, étant morte à la suite d'une morsure de serpent, Orphée descendit aux enfers pour convaincre les dieux de lui rendre son épouse bien aimée. Touchés, les dieux consentirent à la lui rendre. Mais ils exigèrent qu'Orphée n'adresse pas la parole à Eurydice, ni ne se retourne pour la regarder avant d'avoir atteint la surface de la terre. Orphée ne tint pas cette promesse et perdit Eurydice.

Orphée revit dans chaque poète et son histoire symbolise toute la poésie. Elle symbolise le pouvoir que donne la poésie sur la mort. La poésie et l'amour étant seules capables de vaincre la mort. Mais cette victoire est sans cesse menacée par l'impatience du désir. De plus, comme Orphée, le poète transgresse les interdits. Il descend au fond du langage, au fond de lui-même, ose regarder dans l'abîme de son être, ou même parfois scruter l'invisible. Comme Orphée le poète essaie de vaincre la mort en l'affrontant avec ses paroles. Il essaie de la détruire ou d'au moins la rapetisser comme fait René Char :

Mort minuscule de l'été

Détèle-toi mort éclairante

À présent, je sais vivre

Comme Orphée, tous les poètes de tous les temps ont essayé de vaincre leur peur de la mort,- en la nommant.

### Poésie – voyance

Le poète donc - bien loin de vivre dans les nuages - est plus près que personne de la réalité. Sa conscience des choses qui l'entourent est plus vive que chez la moyenne des autres hommes. Les grands poètes ont tous interrogé dans leurs œuvres la vie, et aussi la mort. Ce qui a conduit la plupart d'entre eux à parler de voyance.



L'idée de - poète voyant - est présente tout au long du dix-neuvième siècle. Un poète allemand, Achim Von, a écrit : «le poète est celui qui a accès à un autre monde». Un autre a écrit que la poésie contient : «Les souvenirs de ceux qui se réveillèrent en esprit des rêves qui les avaient amenés ici-bas». Gérard de Nerval écrit : «seul le poète peut franchir ce seuil qui sépare la vie réelle d'une autre vie». Victor Hugo, Baudelaire, Mallarmé, tous ont exprimé une idée similaire jusqu'à ce que Rimbaud affirme lui, clairement : «Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant ».

## Poésie et surréalisme

Cette idée de poète voyant et d'art anticipateur a conduit au surréalisme et à l'écriture automatique. Si l'art est anticipateur et le poète voyant, ce n'était donc pas l'esprit du poète qui s'exprimait à travers la poésie, mais plutôt son subconscient! Donc, si l'inspiration venait du subconscient, elle n'appartenait pas aux seuls poètes, mais à tout le monde. Puisque chacun de nous a accès à son subconscient. Cela conduisit à proclamer que la poésie pouvait être faite par tous. Il suffisait de prêter sa main à la voix du subconscient. Prendre un papier et une plume et écrire toutes les idées qui venaient à notre esprit sans les contrôler. Les poètes surréalistes croyaient pouvoir ainsi inventer un nouveau langage, changer le langage,- et par là changer le monde.

Les poètes surréalistes n'ont pas réussi à changer le monde. Mais ils ont libéré la poésie de ses formes fixes. Ils l'ont purifiée en lui permettant d'exprimer toutes les émotions sans les contraintes de la rime. Le mouvement surréaliste fut très important pour l'évolution de la poésie. Cependant les surréalistes réalisèrent assez vite les dangers d'abandonner totalement l'esprit à l'inconscient. Ils constatèrent que tout ce qui venait de l'inconscient n'était pas toujours génial, que l'inconscient avait une propension à la paresse et aux répétitions. La pratique de l'écriture automatique pouvait aussi conduire l'esprit aux hallucinations et à la folie.

Si, par cette pratique, les grands poètes, qui possédaient déjà la maîtrise du langage poétique, pouvaient écrire de grands textes, ceux qui n'étaient pas déjà poètes ne parvenaient pas à écrire de la bonne poésie de cette façon. Réalisant que cette méthode d'écriture produisait le plus souvent une poésie artificielle, et dépourvue d'émotion, les poètes abandonnèrent ces pratiques pour revenir à l'écoute de l'inspiration véritable. C'est à dire quand l'esprit lucide contrôle l'apport du subconscient et l'intègre à sa pensée et à ses émotions.

## Poésie moderne

Cependant, la poésie qu'on dit moderne (parce qu'elle est d'aujourd'hui, demain ce sera une autre) sort directement du surréalisme par ses images. La poésie moderne nous parle en images. «L'image, dit Pierre Reverdy, est une création pure de l'esprit». «L'image est avant la pensée» écrit Bachelard. Elle vient de la conscience et le poète moderne écrit en étroite relation avec son être intérieur. Il relie ensemble plusieurs images de la réalité pour en faire jaillir une nouvelle qui séduit, plus par l'émotion qu'elle dégage que par le savoir. Dans la poésie moderne l'image est formée par le rapprochement de deux réalités éloignées l'une de l'autre, mais justes. Plus ces deux réalités sont à la fois éloignées et justes, plus l'image contient de puissance poétique. Le poète bouscule aussi la syntaxe et la logique pour enfermer l'émotion et l'empêcher de se dissoudre dans la monotonie d'une phrase ordinaire. Il nous rend l'image de notre premier regard. Les images des choses comme nous les voyons la première fois, avant qu'elles ne soient affadies par l'habitude de les regarder. Notre regard ignorant. Par exemple Valéry écrit «soleil cou coupé» Il n'explique pas que le soleil ressemble à une tête au cou coupé. Il dit l'image exacte. Il n'est pas nécessaire d'en comprendre le sens pour en subir l'émotion. Le poète peint avec les mots les images exactes de la réalité. Il utilise le plus haut pouvoir du langage : montrer.

Pour apprécier la poésie moderne il ne faut pas utiliser son savoir. Mais demeurer dans la minute de l'image, comme le dit Bachelard. Se laisser envahir par les images, les laisser soulever en nous des émotions, sans chercher à les nommer. Ces émotions dépassent les mots, résonnent au tréfonds de notre être, là où le poète en chacun de nous attend qu'on le réveille.

## La poésie et le rêve

La poésie et le rêve utilisent pour construire leurs images l'énergie libre de l'inconscient. Il devient plus facile de comprendre la poésie moderne si on l'aborde comme on aborde ses rêves. Si absurdes que nos rêves puissent nous apparaître parfois, jamais nous leur refusons une secrète signification. La poésie et les rêves sont produits par un processus de l'inconscient qui fond ensemble plusieurs pensées dans la même image. Une image qui a plusieurs sens contient plus d'émotion.

Dans le rêve comme dans la poésie, les images se détachent l'une de l'autre, reliées à une première - plus forte- par toute une chaîne d'associations. Quand nous repassons le matin les images de nos rêves de la nuit, nous éprouvons un vif intérêt à essayer de démêler ces chaînes d'association d'idées. Car les rêves prennent racines dans nos corps de rêveur. Nous construisons nos rêves avec le contenu de notre mémoire consciente et inconsciente. Nous y retrouvons ce que nous avons vécu la veille, ou il y a longtemps. Tout cela emmêlé. Mais aussi quelque fois des images prémonitoires. Et aussi, selon Freud, certains de nos instincts refoulés. La poésie, comme le rêve, donne elle aussi la parole aux voix oubliées en nous. Celles qu'essaie de faire taire notre éducation. Elle construit ses images à partir de la mémoire du poète. Leurs racines sont profondément enfouies dans son corps et dans sa vie, comme le rêve dans le corps du dormeur. Sauf que, alors que le dormeur est coupé de la réalité, le poète demeure lui, en contact étroit avec le réel. Il est plutôt dans un état de rêverie, comme dit Bachelard.

Et c'est cette différence de contact avec la réalité qui donne de la poésie,- et non un rêve.

## La poésie est pour tous

Donc, une bonne façon de comprendre la poésie est de la considérer comme un grand rêve du réel. Le poète est un rêveur éveillé qui parvient à nous donner une vision exacte du monde et des images qui s'y trouvent. Car notre éducation et notre usure de vivre finissent par nous voiler la réalité. À force de les regarder nous ne voyons plus les choses telles qu'elles sont, nous les voyons telles que nous pensons qu'elles sont. Le poète nous rend notre regard d'enfant. Notre regard premier. L'homme a inventé le langage pour décrire avec des mots les images de ce qu'il voyait. Le poète fait l'opération inverse : il utilise les mots pour repeindre les images exactes. La poésie, comme le dit Octavio Paz, c'est : «les paroles éparses du réel» La vraie poésie doit donc être capable de frayer son chemin toute seule jusqu'à notre cœur pour y empêcher nos émotions de se dessécher, en ravivant en nous les images de la beauté du monde. La poésie est un échange entre tous, à un niveau de conscience où les phrases deviennent porteuses d'une signification, à la fois plus lourde et plus légère que les mots eux-mêmes, et que l'esprit saisit d'emblée,- sans traduire.

Paule Doyon

juillet 1999 - juillet 2000

<http://cafe.rapidus.net/anddoyon/index.html>

Bibliographie :

La poésie de Jean-François Joubert,  
édition Armand Collin

La poésie de la rêverie de Gaston Bachelard,  
Presse universitaire de France

*selon Paule...*



« Ce fut l'unique jour d'équité de l'année, en entier déroulé  
sur l'aube de chacun. » »

René Char - Equité et destruction -

### **l'œuvre en chemin**

quand mon ami fut porté en terre  
des oiseaux chantèrent

sans heures ni pensées  
ce matin-là  
illumina le silence devenu transparent

tous les départs attendaient

l'inspiration restait à l'hiver  
comme une enfant au bord d'une rivière  
vibre hésite

sans arriver à reculer sur la berge  
ni à s'élancer dans les eaux

tous surent désormais  
comment l'horizon plaide souffrance  
en grognant sur la brume et les fêlures  
sur les heures incommodées et les vertiges à être  
sur la pluie et le temps qui allaient cueillir  
l'iris de son regard son nez en l'air aussi

tous surent qu'une étoile un jour  
afficherait ses miettes éparpillées

quand mon ami fut porté en terre  
ses pas ne s'éloignèrent

l'histoire aurait pu ou dû être

mais sur tout et son contraire  
aucune arrivée n'avait plus lieu d'exister

sur des chemins pourtant  
tout l'œuvre imaginaire avance

Marie Mélisou avril-juin 2000

« Il y a des défaites qu'il est  
facile de changer en succès d'estime,  
des lâchetés qui deviennent sans effort  
des victoires sur soi-même,  
des abandons qui se déguisent en  
instinct de survie,  
des silences où l'on se dit qu'à  
la longue on finira par entendre  
la voix de la raison.»

D. v. C.

### **nœuds à cœur de papiers écrits**

jetés au vaste vent en chemin  
vers vous  
en chemin vers où  
pour tout votre amour  
ces papiers écrits

en chaque homme croisé pourquoi  
pourquoi je crois vous rencontrer ?

Un inconnu approche vous  
approchez  
silhouette qui martèle l'agile de  
mon souffle  
qui marelle de temporaires carrés  
à sauter enfant à cloche-pied  
insouciant vers le ciel craie  
vous m'aidiez à le tracer

il approche vous approchez  
quelques pas et très vite  
l'hélice d'un cheveu dénoue mon  
impression  
fuit le magique inventé auquel  
j'accrochais  
des lampions aveugles de bornes  
pour mieux vous vivre  
de pudeurs cruelles

il approche vous approchez  
un geste et se brouille  
la coupole d'un mouvement  
haleine changeante  
elle referme éteint vainc  
la rumeur retour de l'espoir d'un là

je continue sur un radeau  
d'embûches  
et parcours le désert

il approche vous approchez  
aussitôt je sais déjà je savais  
le venté glacial  
des moulins à tourments  
d'où peut sourdre le défait  
et glissent  
ce jour de décembre votre départ  
ce puits ce mal ce vide  
les laids jours

tout disparaît en pire  
comme vous à cet instant

pour tout votre amour  
accroupie devant ces papiers écrits  
je retrouve vos bruits  
de sourires qui luisent  
vos rides à sens de provisoire  
ces douleurs à partir harassé  
sans me quitter  
car l'arôme des souvenirs  
ont des yeux secrets  
appuyés contre l'enceinte  
des signes

orpheline  
un jour détroussée  
de vous mon père  
pourquoi encore  
en chaque homme croisé  
cette espérance de vous rencontrer ?

Marie Mélisou juin 2000

**Inflorescence**

entre les nœuds, les vagues  
l'écho lumineux à la matité de l'œil

Des esquilles de lumière froissées  
sur l'onde  
un réséda poli, sous la peau du regard  
membrane translucide  
le pluvier s'essore au suc des matins

Quelques flux de lumière  
s'immiscent dans l'âme  
laissant à cœur  
des meurtrissures ouvertes  
des qualités plastiques  
des aplats sensibles,  
labours sur le sable

L'ambre de l'aube s'anime,  
en contours fragmentés  
une voile louvoie  
aux tons des vaillances  
lumière étrange  
quasi-noyée, elle s'évase dans la main

Au grain du feuillet, le soleil  
descend en spirale  
à chaque question, à la craie,  
une réponse  
pointillé blanc sur l'allée  
le ruban des images file, lames floues

Pulsations d'un monde ancien,  
l'espace magnétise  
brasille son chant de ruisseau  
autour du cou  
galets noirs dans la voix  
de l'ombre à l'écho  
le blanc nous dessille

Trou de lumière,  
la vrille est à pied d'œuvre  
nous enroule en nage et nous tamise  
filtre sans complaisance  
le temps qui se décline  
hors du naufrage

La tête roule au brasero,  
poudrerie du temps  
torrents de pierres, de feu,  
d'eau de creuset  
loin dedans, flambée d'éveil  
l'astre safran, nu,  
grésille dans la poêle

Notre mémoire se tisse,  
lacets entremêlés  
de gestes de pluie,  
de caracole de vent  
aujourd'hui, hier, demain  
nous émousse de ciel  
au moindre mouvement

Des jambes curieuses  
batifolent au bord du flot  
bris de ciel sur les frimousses,  
touches grenues  
glacis opalescents  
jeu de l'étincelle  
dans nos rides de joie

Laissons les clairs colombages  
surgir dans un coude  
le chemin passer  
dans l'espace du tableau  
aile à dos olive  
allouée douloureusement  
au long mûrissement  
de la lumière

La grande lessive du soleil  
nous darde de maux  
effare l'œil bleu, clapotis de l'horizon  
encense les fenaisons  
brûle la ligne et assèche les lèvres

Franchissons la ligne d'écume,  
grandis de rires  
et coulons à pic,  
chiffonnés avec le soleil

Sur la plaine des varechs  
le fanal se balance  
charnel, spirituel, osmose mouvante

Laurence de Sainte-Maréville  
mai 2000

## Le jour entre les doigts

- «Écoute doucement l  
e rythme des courbes  
embrasse avec espace la lumière  
de son monde intérieur  
et deviens luministe ...»  
Souhait comme une envolée  
de ballons blancs

Le sens de ma voix glisse  
les colombages me renvoient ténus  
quelques débris  
d'une aile déchiquetée  
Et voilà le soleil éclaboussé  
d'un bras de moulin !  
Quelques saisons  
entre nous s'étirent  
d'écureuils en harfangs des neiges  
et déjà tu deviens demoiselle  
damoiseau  
mon oiselle  
mon oiseau  
menotte qui se blottit  
dans la mienne  
par épisodes  
première et dernière torche  
la source de feu  
flamme transparente  
Et tu rêves toujours la terre  
comme fruit rouge  
à palpiter à pleine dents  
forlonges les eaux de rochers  
diminues la tension de ta main  
les doigts légèrement écartés  
De ma féminité je t'esquisse pastel  
avec au fond des paumes  
cette douceur  
que la nature donne vraie,  
aux enfants

Mes mains de plénitude  
avec les tiennes  
se vanteront d'horizon  
gerbes de nous-mêmes,  
de bergères, de soleil  
riches de notre nudité  
sur les pentes de futaine  
J'inventerai lovée à ton regard  
enfermée dans sa géode  
le papillon de mer,  
la sirène au goût de ciel  
Puis d'un geste rond  
s'évanouiront les paravents  
Trouée pour ton aile diaphane  
Je m'assois ce soir insupportable  
dans un tas de feuilles rousses,  
de feuilles blanches  
mes mains essayantes  
notent aveugles  
un tourbillon de vétilles,  
une pochade  
je suis tendue vers les dépasser  
Ta chandelle déambule...  
Les éteignoirs s'atténuent  
sur ma rétine  
Ta mémoire me constelle  
me calcine les yeux  
demain je mendierai  
pour t'apaiser  
d'un brasier  
Mais au loin,  
sur une lame de silex  
serti entre tes doigts  
comme un diamant noir  
passe le jour

Laurence de Sainte-Maréville  
mai 2000

## Quelquefois

Quelque fois ce que j'aime  
 C'est la page blanche  
 Une page blanche ça repose  
 Et pourtant ça cause  
 Ça me parle de silence  
 Ça me parle d'hiver  
 Me rappelle la neige de mon  
 enfance  
 Au silence troublé par les  
 craquements  
 De nos pas maladroits  
 Ça me parle de paix  
 Illusion de poète  
 Ça me parle d'angoisse  
 De la peur du vide  
 le Néant  
 Nada  
 Page blanche comme la nuit  
 Page muette de nos oublis  
 Panne sèche de nos vains mots  
 Pâle aurore d'un ennui  
 Une page blanche c'est sympa  
 Des fois  
 Ça repose, ça fait la pause  
 On la laisse là  
 Comme ça  
 Ça viendra ou ça ne viendra pas  
 Et puis on n'y est pas obligé  
 Les mots c'est sacré  
 Trop de mots tuent les mots  
 Trop de mots tuent les mots  
 Trop de mots...

## En passant

En passant  
 Je regarde vos mots  
 Qui défilent sur le fil du temps  
 En passant  
 J'avale vos rires  
 Me gavant des beautés de vos  
 frissons de joie  
 En passant  
 Je respire vos larmes  
 Qui valident les nuages  
 ombrageant mes délires  
 En passant  
 Je passe un doigt de sourire  
 Sur le cristal de vos inquiétudes  
 En passant  
 Je vous vole ma mémoire  
 Moi qui ne fais  
 Que passer...

Alain Rame - 10 mai 2000

Alain Rame - avril 2000

## Chut grincer de tes dents me fait mal à la tête...

Chut grincer de tes dents me fait mal à la tête  
Moins fort la transpiration de tes yeux merveille  
Et déjà il y a quelqu'un dans mon oreille  
Quand je te regarde piper la clarinette

Immobile je t'observe et suis rassasié  
J'aime bien ces instants où l'on n'est pas soi-même  
Le train freine les sifflements que le vent sème  
Qui troublent le silence du chien écrasé

S'il te plaît oh souffle moins haut tant que je vois  
Puis-je emporter ton tampon comme seul bagage  
Je suis sans bruit tu appuies le son de ta voix

Les cris de la gare au loin tu sais on m'attend  
Plus bas les mers sont mouettes sourdes sont les plages  
Et j'aurais mal plus tu parles moins je m'entends.

Jean-Gaspard Palenicek

o

soleil blanc très bas  
sur la colline seulement  
le vent sur les herbes

au fond de l'abri  
la nuit est tombée  
la ville brûle

une fenêtre sur le parc  
le craquement des boiseries  
le profond des tissus

un matin froid  
rien d'autre dans le brouillard  
qu'un soleil jaune

Serge Tome

**Ecouter le bruit  
que fait le silence...**

Ecouter le bruit que fait le silence  
Quand les mots  
n'ont plus leur place  
Dans un monde aussi normal qu'étrange  
Inverser toutes les choses  
de leur place  
Changer la lumière pour le noir  
Permuter les guerres et l'espoir  
Modifier le cours du temps  
Faire tourner les aiguilles  
dans l'autre sens  
Revoir ces images à l'envers  
Un autre sens que celui  
qu'a fait la terre  
Ne pas soumettre à un ordre établi  
Transformer chaque instant  
du passé de l'avenir  
Un sol fait de nuages et de lumière  
Un ciel fait de gens la tête en l'air  
Mettre les dieux  
sur un pied d'égalité  
Leur montrer ce qu'ils ont créé  
Ouvrir les yeux des déesses  
Sur nos vies, nos tristesses  
Ne plus devoir  
se construire un avenir  
Avoir le droit  
de modifier son passé  
Arrêter de vouloir  
se construire un avenir  
Avoir le droit de réécrire sa vie...

Jean-Marc alias @idem - Belgium



## Aux mots

Incandescence des cendres  
de nos préhistoires  
Frémissements en eaux profondes  
Bulles, soupirs offerts  
aux ombreuses lagunes  
Chuchotis d'eau roulée  
sur des cailloux

Demeurez en bémol  
en mousse d'émotion  
Caresse de lune  
Croissant du matin  
trempé dans deux sourires

J'ai si peur des équinoxes

Malgré leur beauté infinie  
je les voudrais lointaines  
et ne pas m'y noyer

Que votre chaleur  
soit toujours caresse  
ressac sur mes plages fragiles  
voix étouffée de mes silences.

En clameur de joie seulement  
vos hurlements seront musique

Hélène Soris - 01/07/00

### Les mots arrachent

Un coup de feu qui claque !  
Je ne comprends pas,  
tout va trop vite.  
L'impact ne se mesure pas  
dans l'instant,  
Le mot... prend son temps.  
Il bouge, se retourne,  
se transforme, agit,  
mugit, rogne et ronge.  
Apprendre à vivre avec,  
Apprendre à vivre  
où tout bouge sans cesse.  
Traduire,  
échanger,  
crier,  
partager.  
Les mots, vivants  
demandent la question,  
pour être entendus.  
Soumis à la torture  
de la compréhension  
Osons  
imaginer une révolte,  
provoquons sans relâche,  
poussons au-delà du miroir,  
trouvons l'essence même,  
Le cœur de la compréhension  
et oublions.

Pour recommencer  
avec ardeur  
au mot suivant.

Philippe Vallet - 30/06/00

Je cours de rochers en blocs  
ne pouvant connaître demain –  
Serai-je galet ou pierre?  
L'aiguille d'une horloge  
me cloue sur la roue du temps,  
(mesurer chaque seconde  
de l'éternité)  
Etoile ma sœur,  
tes branches portent rayons  
à ma lumière,  
ouvrent l'espace de mes ombres :  
je veux aujourd'hui  
être doux à mon cœur

Philippe Vallet - 10.05.2000

Les mots tournent et tournent  
et se retournent et se retournent, j'aime les caresser  
avant de les jeter  
au fond de ma bouche

Ton dédain comme une rafale  
a troué ma peau de chagrin

chanteur, chanteuse, chaleur  
deux des trois-là  
vibrent de la paupière

La salle d'eaux  
c'est là  
au fond et à gauche  
du couloir, attention à la petite marche

Assisurtuensiree, nom  
du moustique po  
-sé sur ma joue

P.  
L

## La lune

C'est la maîtresse de la nuit noire  
 qui éclaire la surface de la terre  
 comme un projecteur, fixé sur des acteurs.

Grossissant, maigrissant,  
 elle change de forme selon la période :  
 croissant ou ballon,  
 elle demeure toujours grande et spectaculaire.

Elle est le satellite d'une seule planète,  
 surnommée «la planète bleue».

Tous les dix ans, elle est la star:  
 elle passe devant le soleil,  
 le cache complètement  
 et au beau milieu de la journée,  
 il fait sombre et noir.

Mais, la nuit, elle et ses enfants,  
 les étoiles, tapissent le ciel noir,  
 et dès qu'elle apparaît  
 Pierrot et Colombine  
 peuvent parler d'amour  
 grâce à elle.



Célia Pontet

11 ans

extrait du recueil

«Poésie en musique»

## La clé

Je résous les problèmes,  
je libère l'imagination.

Je suis en fer,  
en or,  
ou en argent.

Je peux faire le bonheur  
je rends la liberté  
en ouvrant la porte  
de l'évasion  
qui donne  
sur les champs.

J'ouvre le bal  
des songes  
mais j'ai trahi  
toutes les femmes  
de Barbe-Bleue



Sophie Hulot

11 ans

extrait du recueil

«Le monde d'un poète en herbe»

## Le papillon

Perdu au milieu du collège,  
Le papillon tout seul, à quoi sert-il ?

Les sacs, c'est pour entasser,  
Les portes, c'est pour faire claquer,  
Les cailloux, pour s'éparpiller,  
Les montres, pour se dépêcher.

Le papillon tout seul, à quoi sert-il ?

Les chaises, c'est pour se balancer,  
Les feuilles, pour recopier,  
L'infirmière, pour soigner,  
La récréation, pour s'amuser.

Le papillon tout seul, à quoi sert-il ?

Les professeurs, c'est pour expliquer,  
Les fleurs pour faire un bouquet,  
Les matières pour se cultiver,  
Les cahiers de textes pour noter.

Le papillon tout seul, à quoi sert-il ?

Les stores pour monter et baisser,  
Les tables de technologie pour être branchées,  
La trousse pour garder ses secrets,  
Les poèmes pour s'évader et rêver.

Le papillon tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de regarder ses mille beautés,  
Qui nous donnent tant de plaisir à le contempler...

Laura Venancio

11 ans

extrait de «Mon recueil de poèmes»

## Le carnet-secret

Caché dans un recoin de la classe de biologie,  
Le carnet-secret, pourquoi est-il ici ?

Les fautes, c'est fait pour s'effacer,  
Les élèves, pour bavarder,  
Les chaises, pour se balancer,  
Les efforts, pour être récompensés.

Le carnet-secret, pourquoi est-il ici ?

Les contrôles, c'est pour se stresser,  
Les professeurs, pour parler sans arrêt,  
Les stylos, pour se faire mal au poignet,  
Les règles, pour souligner.

Le carnet-secret, pourquoi est-il ici ?

Les taille-crayons, c'est pour éplucher,  
Les cartables, pour sous le poids crouler,  
Les classeurs, pour se déclasser,  
Les livres, pour s'abîmer.

Le carnet-secret, pourquoi est-il ici ?

Les cahiers, c'est pour être notés,  
Les feuilles, pour être barbouillées,  
Les récréations, pour s'amuser,  
Les tableaux, pour être recopiés.

Le carnet-secret, pourquoi est-il ici ?

Il suffit de le consulter  
Pour voir que l'on a confié  
Les peines et les secrets,  
Une fois le cours de biologie terminé...

Sophie Hulot

11 ans

extrait du recueil « Le monde d'un poète en herbe »



# poésie et internet

## Internet comme libre parole

Oui, c'est vrai... charme des vieux livres au cuir crêpé, craquelé, disparu, odeur du livre neuf, à peine ouvert...

Certes, l'insecte électronique, le «bug» n'a rien pour lui. Pas cette grâce d'une libellule. Bleue, gavée de soleil jaloux : jaloux de l'or et de l'argent vomis par des cratères sur la lune. Bleue dessus, aperçue cramoisie par en dessous... posée un instant, ailes ouvertes, à midi, sur la page d'un livre au vent.

Oubliez l'insecte... tenez, plutôt que son bourdonnement lointain, écoutez ceci : L'électron est une graine minuscule, graine d'électricité pour des récoltes nouvelles. Ainsi, en plus de l'exposition de poèmes, images, sons, un site informatique par lui-même peut constituer un ensemble attrayant et qui sait... finir champion sur le fil de la modernité ! Il faut pour cela pouvoir associer des compétences d'artistes...

Revue informatique, revue classique, en poésie requièrent les mêmes exigences. Il ne faudrait pas, en effet, céder à l'illusion de la publication qu'offre l'Internet, pas plus qu'à celle que confère, dans des revues chics, l'éphémère d'une mode sourde et muette, sans son ni émotion, mais avec prétention, mode pseudo, mode en ce moment d'un soi-disant retour à la source, affichant sourire égaré

de fausse déesse sur son nuage lyrique.

Au fond, pas vraiment besoin d'être fin tireur à l'arc pour comprendre que le mûrissement des pommes est nécessairement le même, ici et là...

Paroles de réalité sur du papier, images virtuelles sur un écran ? au nom de quoi affirmer cela...

Non, rien de virtuel, l'électron est vrai autant que possible, certes loin de la tablette d'argile, son ancêtre, mais à la fois spirituel, réel, à la fois humain, naturel, comme ses parents d'encre et de papier.

Echanges en direct, liens, listes, sites, moteurs de recherche, ...petites troupes d'artistes, d'intellectuels et d'honnêtes gens, précieux et voyous, exaltés, solitaires sans frontières, curieux... tout cela et tant d'autre fait le plus grand groupe d'humains jamais connu, et tout ensemble contribue à faire de l'Internet certes une tour de babil mais aussi un lieu de libre parole.

J'imagine que notre revue pourrait porter, à l'écran, sur papier, cette réalité... se faire messagère d'une poésie d'Internet à la fois paresseuse, à la fois sauvage, à la fois violente, à la fois sage...etc.

Et, parallèlement, contribuer à l'essor de l'Internet poétique en ce qu'il porte de neuf...

C'est à dire... nouvelles possibilités de dialogues, de partages des cultures, de dénonciation des discours dominants, bref, extension du domaine de la parole...

P .  
L

## La distribution d'un château de cartes

Je mélange les cartes comme je mélange mes pensées,  
je retourne le paquet pour ainsi mieux choisir,  
je ne prends que celles qui savent me séduire,  
elles serviront de base au château à construire.

La dame de cœur alors côtoie roi et valet  
(il me faut à la base beaucoup de sentiments,  
c'est la solidité de tous les fondements  
car le cœur se remet toujours de ses tourments).

Et voici au-dessus les piques bien rangés,  
gardiens d'un édifice par tant d'autres convoités...  
à cause de toutes ces dames qui doivent être protégées...  
ils savent les défendre d'un 10 en bouclier.

Puis viennent les carreaux sur 2 rangs alignés ;  
ils apportent au château leur note colorée,  
ainsi que de belles fresques de rouge losangé,  
tête en haut, tête en bas, si faciles à monter.

J'aborde avec les trèfles alors les hauts étages ;  
ce sont des cartes étranges qui aiment tant rêver  
et poussent à toute allure dans les champs de pensées...  
il ne m'est pas facile de les discipliner.

L'édifice, fort joli, est presque terminé ;  
je choisis, pour le faite, alors d'y déposer  
2 jokers, girouettes de questions posées  
qui tournent tant et tant... tout en haut  
sans indiquer le sens du vent au château...  
qu'alors j'en perds le nord.

Mon château en Espagne, mon beau château rêvé,  
n'es-tu qu'un si fragile jeu de cartes alignées ?  
Pourquoi mon cœur est-il base de tout édifice ?  
Et pourquoi tant de piques cherchent à l'endurcir ?  
Puis pourquoi ces carreaux, miroirs ou artifices ?  
Moi qui préfère le trèfle en rang désordonné,  
tout de guingois posé, trop rebelle à construire...  
Pourquoi la dame de cœur côtoie roi et valet ?  
Pourquoi la dame noire cherche à tout lui piquer ?

Pour répondre à tout ça je décoiffe le château...  
Ma réponse est «joker» !

J'ai repéré cet mois-ci trois hypersites que l'on peut qualifier d'hyperexpérimentaux. Afin de ne pas surcharger mon hyperchronique, et aussi parce que je ne sais pas où elles sont passées, je ne vous donne pas les adresses de deux autres sites, traitant de ce que certains contemporains nomment «l'hypertexte»...

1/ @[graph], Groupe de Recherche sur l'Art et les Productions Hypermédiés, est un groupe d'universitaires réunis par J.P Balpe autour d'un projet commun : contribuer aux recherches et réflexions concernant l'apport d'Internet à la création et à la communication.

Cet extrait d'un article récent paru dans Le Monde en dira peut-être un peu plus :

(...) Vingt-cinq ans que cet agrégé de lettres modernes, écrivain, auteur d'une multitude d'ouvrages, dont une anthologie de la poésie française, décortique la syntaxe, analyse le style, enrichit des dictionnaires, peaufine des générateurs. Vingt-cinq ans d'une quête singulière qui repousse toujours les frontières de la création et de l'informatique confondues, vingt-cinq ans d'une chasse que l'on ne saurait réduire uniquement à sa plus simple expression : la génération automatique de textes littéraires, puisqu'il faut bien malgré tout lui donner un nom. (...) Trajectoires. Un roman «interactif et génératif», comme le présente Jean-Pierre Balpe, publié sur Internet. Un roman qui se bâtit au fur et à mesure, pour chaque internaute, à chaque connexion. Où le lecteur sera aussi acteur de ces événements historiques et futuristes situés entre 1793 et 2009, dont la trame évoluera en fonction du parcours de l'internaute.

Lequel se verra encore être le destinataire de mails anonymes générés par ordinateur, et sera «pris par le roman, dans tous les sens du terme». L'idée est de montrer qu'Internet peut être un espace de littérature différent.

Que l'ordinateur permet de réactiver le roman, en particulier la fiction, parce qu'on met le lecteur en position d'ouverture et de participation. Une forme de convergence entre la littérature et le jeu «.

Le Monde interactif, 12 janvier 2000, p. IV : ZILBERTIN, Olivier.

«Les Trajectoires numériques d'un écrivain».

Enfin, pour les curieux incorrigibles, voici l'adresse du site @[graph] : <http://www.agraph.org>

2/ A.M.E. ([www.benayoun.com](http://www.benayoun.com)) se présente comme un site de création artistique...

Artiste de ce qu'il nomme « la réalité virtuelle », Maurice Benayoun, invite le public à pénétrer en quelque sorte dans son univers mental... univers mental en l'occurrence associé à celui d'artistes plus connus...

Son manifeste se trouve dans le chapitre «Concept» du site...

L'une des préoccupations de l'auteur étant de créer ce qu'il appelle un «Après Musée Explorable»... autrement dit, dit-il lui-même, A.M.E. – ah, la mode des sigles !

... en quelque sorte matérialiser la virtualité de l'A.M.E ?

3/ Oraos ([www.oraos.com](http://www.oraos.com)) propose, notamment, l'installation de Maurice Benayoun (avec une composition musicale de Jean-Baptiste Barrière) Art Impact, Collective Retinal Memory, exposée au Centre Pompidou durant la dernière quinzaine de juin 2000.

J'avoue que je n'ai pas encore pris le temps, à l'heure où je relis ces lignes, d'aller visiter ce dernier site Oraos, mais faisons confiance c'est un bon site, puisque Monsieur Benayoun n'hésite pas à parler de lui-même à la troisième personne...

# lapageblanche

juillet-août(2000)-numéro(2)

[www.lapageblanche.com](http://www.lapageblanche.com)

## **Abonnement :**

Pour vous abonner pour un an à la revue électronique, adressez un chèque ou un mandat (pour l'étranger) de cinquante francs à l'ordre de Pierre Lamarque - La Page Blanche, à l'adresse suivante :

Pierre Lamarque - La Page Blanche

Gusot

33640 Beautiran France

En indiquant votre nom et prénom ainsi que votre adresse électronique.

Vous deviendrez alors membre de l'association La Page Blanche et recevrez la revue tous les mois par courrier électronique.

## **Directeur de la publication :**

Pierre Lamarque

## **Directeur de la rédaction :**

Constantin Pricop

## **Assistante de la rédaction :**

Catherine Lange

## **Réalisation :**

Mickaël Lapouge

## **Communication :**

Hélène Soris

## **Ont collaboré à ce numéro :**

Louve Mathieu, Paule Doyon, Marie Mélisou, Laurence de Sainte-Maréville, Alain Rame, Jean-Gaspard Palenicek, Serge Tome, Jean-Marc alias @idem, Philippe Vallet, Célia Pontet, Sophie Hulot, Laura Venancio, Florence Montigny, Cemara.

Dépôt légal : juillet 2000

ISSN en cours.

©2000 La Page Blanche - association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par La Page Blanche est interdite à des fins commerciales